

Discours de Son Altesse Royale le Grand-Duc

A l'occasion de la Fête nationale

Philharmonie, 23 juin 2026

****Traduction en français****

Monsieur le Président de la Chambre des Députés,

Monsieur le Premier ministre,

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Et ce matin tout particulièrement, chers jeunes,

La Fête nationale est un moment de célébration.

La Fête nationale est également un moment de transmission.

Une nation vit à travers ses institutions, son histoire, ses symboles et ses traditions. Mais une nation vit avant tout à travers son peuple et à travers ce qui se transmet de génération en génération : ses valeurs, le sens des responsabilités envers notre pays et nos concitoyens, la confiance en un avenir commun.

C'est ce qui assure la continuité entre ceux qui nous ont précédés et ceux qui nous succéderont.

Et cela vaut également pour moi.

Je me tiens aujourd'hui devant vous pour la première fois à l'occasion de la cérémonie de la Fête nationale. Et pourtant, le 23 juin a toujours été ce moment privilégié où un Grand-Duc ou une Grande-Duchesse va à la rencontre du pays et de ses habitants.

Les visages ont changé au fil du temps, mais pas les principes qu'ils incarnent : l'unité et l'indépendance de notre pays et veiller au respect des valeurs qui fondent notre Constitution. Une responsabilité qui prend une résonance toute particulière en un jour comme celui-ci.

Et cette continuité ne va pas de soi. Elle se perpétue par la transmission. C'est précisément cette transmission que nous avons célébrée l'année dernière, le 3 octobre, lors de l'avènement au trône. Un moment qui a particulièrement mis en lumière la pérennité de notre monarchie et la continuité de notre État.

Ce jour-là, à la Chambre des députés, j'ai prêté serment en tant que Chef de l'Etat devant les représentants de la Nation et j'ai évoqué des causes auxquelles je souhaite accorder une attention particulière.

L'une d'entre elles, en particulier, mérite d'être soulignée aujourd'hui. Car lorsque nous parlons de l'avenir du Luxembourg, lorsque nous évoquons la continuité, nous pensons le plus souvent à **la jeunesse**. Celle-ci constitue un maillon essentiel de la transmission et, par là même, de notre Nation.

Mesdames et Messieurs,

Le 3 octobre, j'ai évoqué que notre monde et nos sociétés traversent actuellement une période de changements rapides qui nous concernent tous directement, pour le meilleur, comme pour le pire.

L'intelligence artificielle, les technologies numériques et la circulation toujours plus rapide de l'information transforment non seulement notre manière de travailler, mais aussi notre façon de penser, de communiquer et de participer à la vie publique.

Nous vivons dans un monde où les plateformes numériques façonnent les amitiés, influencent les opinions, participent à la construction des identités et pèsent de plus en plus sur le débat démocratique lui-même. Cette réalité nous confronte à une question fondamentale : comment préserver nos principes et nos valeurs démocratiques à une époque où tout s'accélère, où les émotions se propagent sur base d'informations dont l'origine n'est pas toujours connue et où la vérité elle-même peut parfois sembler incertaine ?

La réponse à cette question n'est pas simple.

Mais, une conviction demeure : la démocratie ne vit pas grâce aux technologies. Elle vit à travers les citoyennes et citoyens.

A travers les personnes qui écoutent, avant de juger.

A travers les personnes qui font preuve d'esprit critique et qui ont le courage et la volonté de remettre en question ce qu'elles voient sur l'écran de leur smartphone.

A travers des citoyennes et des citoyens qui privilégient le dialogue, y compris lorsqu'ils sont en désaccord ou défendent des opinions différentes.

Car la démocratie ne repose pas sur l'action d'un seul, mais sur l'engagement de tous et sur notre capacité à vivre ensemble.

Il vous appartiendra bientôt, à vous les jeunes, de porter cette responsabilité à votre tour. Comme toutes les générations qui vous ont précédées, vous vous construisez d'abord à travers l'exemple que vous recevez. Mais, il vous revient aussi de développer votre propre regard, d'exercer votre esprit critique et de tracer votre propre voie, en tenant compte des réalités et des défis de votre époque.

Or, le paradoxe d'un monde toujours plus numérique est que nous sommes de plus en plus connectés les uns aux autres, sans pour autant nous rencontrer véritablement.

C'est pourquoi j'aimerais m'arrêter sur quelques symboles de notre Fête nationale. Ils sont porteurs de sens et racontent quelque chose de notre histoire, de nos valeurs et de ce qui nous unit en tant que nation. Je suis convaincu qu'ils ont encore aujourd'hui un message important à nous transmettre. Ce matin, j'aimerais ainsi particulièrement mettre en lumière trois de ces symboles.

Ainsi, hier soir, la traditionnelle **marche aux flambeaux** a sillonné les rues de la ville. Différentes générations, différentes nationalités, différentes associations se sont retrouvées sur un même chemin.

Dans chaque main, une flamme.

Et chaque flamme prend tout son sens à travers les autres.

Seules, elles sont vulnérables. Ensemble, elles illuminent toute une ville.

La marche aux flambeaux nous rappelle ainsi que la démocratie ne peut vivre de ses seules institutions. Elle vit également grâce à l'engagement, à la confiance et à la solidarité. **Elle a besoin de citoyens qui se sentent liés les uns aux autres par un destin et une responsabilité commune.**

Et c'est là l'un des plus beaux exemples que nous puissions donner à notre jeunesse.

La démocratie, c'est avoir le courage d'aller vers les autres.

La démocratie, c'est écouter, débattre et faire des compromis.

La démocratie est un cheminement commun.

C'est pourquoi je me réjouis tout particulièrement que les partenaires sociaux se soient retrouvés en début du mois pour redonner vie à l'esprit de dialogue et de compromis qui caractérise le modèle luxembourgeois.

La **parade militaire** est un autre temps fort de cette journée.

Quand notre armée, notre police et nos services civils défilent sur la nouvelle Avenue - judicieusement nommée Avenue de la Liberté - ils nous rappellent que la liberté dont nous jouissons n'est jamais définitivement acquise.

Notre démocratie et la liberté dont notre société jouit aujourd'hui ne sont pas apparues d'elles-mêmes. Elles sont le fruit de l'engagement et du courage des générations qui nous ont précédés.

Oui, une démocratie nous confère des droits. Mais, elle nous donne aussi une responsabilité qui s'accompagne de devoirs. C'est également un message essentiel que je souhaite adresser aujourd'hui à notre jeunesse. Non pas parce qu'elle ferait moins bien les choses, mais parce que chaque génération doit nourrir l'ambition de faire mieux que la précédente, sans jamais oublier les fondements sur lesquels elle s'appuie.

Car la démocratie, notre pays, l'Europe et les valeurs qui nous unissent ne se défendent pas seulement avec des mots. On les préserve par l'engagement politique, par le bénévolat, par le sens des responsabilités au quotidien et par la solidarité les uns envers les autres.

Et, malheureusement, elle exige encore aujourd'hui d'être physiquement protégée dans son intégrité et dans sa sécurité. Car sans sécurité, il ne peut y avoir de liberté et sans liberté, l'Etat de droit ne peut exister.

C'est pourquoi, je souhaite aujourd'hui remercier les femmes et les hommes qui se mettent chaque jour au service de notre pays : nos soldats, nos policiers, nos services de secours, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui, malgré les températures caniculaires, défilent aujourd'hui sur la Nouvelle Avenue ou qui accomplissent leur mission au quotidien. Ils contribuent à la protection de notre démocratie et de notre liberté.

A une époque où la guerre frappe à nouveau notre continent, nous ne pouvons plus – et ne devons plus - considérer la paix en Europe comme un acquis. La paix doit être défendue par la cohésion, ainsi que par un engagement sans relâche en faveur de nos valeurs démocratiques.

Notre liberté aujourd'hui commence déjà en Ukraine !

Mesdames et Messieurs,

Cette **cérémonie** constitue également un élément important de la Fête nationale.

Vous représentez les institutions du pays, les ambassades accréditées au Luxembourg ainsi que les médias ; vous avez souhaité être présents aujourd'hui dans le public ou vous contribuez, par votre engagement dans l'organisation de cette cérémonie ou à travers la musique qui l'accompagne, à sa réussite.

Et j'aimerais vous poser une question :

Pourquoi êtes-vous ici ce matin ? Pourquoi avez-vous choisi de consacrer une partie de ce jour férié à écouter des discours et à vivre ensemble ce moment solennel ?

Chacun apporte probablement sa propre réponse à cette question. Et c'est précisément ce qui donne tout son sens à cette cérémonie.

Car elle n'est pas juste une partie du programme annuel de la Fête nationale. Cette cérémonie est un symbole. Le symbole d'un pays fondé sur le dialogue. Le symbole d'une société où se rencontrent différentes générations, professions et cultures, où des personnes de différentes convictions et communautés religieuses se rassemblent pour célébrer ce qui les unit plutôt que ce qui les distingue.

Nous ne sommes pas ici malgré nos différences, mais avec nos différences.

Et c'est là le cœur même de notre démocratie.

Pour notre jeunesse en particulier, ce moment revêt une portée symbolique particulière, car il nourrit un sentiment d'appartenance.

Nous devons dire à nos enfants que, même face aux incertitudes de notre époque, ils ne sont pas seuls. Qu'ils font partie d'une société qui croit en eux, qui les écoute et qui leur confie la responsabilité de leur avenir.

Une nation ne doit pas se contenter d'éduquer sa jeunesse.

Elle doit l'impliquer.

Elle doit l'encourager.

Et surtout, elle doit lui faire confiance.

Car la démocratie n'est pas portée par une seule génération. Elle se transmet. Elle vit de ce dialogue entre les générations où les aînés transmettent leur expérience et leurs valeurs, tandis que les plus jeunes les accueillent, les questionnent et les adaptent à leur époque.

C'est ainsi que naît la continuité : non pas par l'immobilisme, mais de la confiance entre les générations.

Ce matin, les symboles de notre Fête nationale nous rappellent cette responsabilité :

Les flambeaux : que la démocratie se porte ensemble.

Le défilé militaire et civil : que la liberté exige l'engagement de chacun d'entre nous.

Cette cérémonie : que les valeurs se transmettent d'une génération à l'autre lorsque nous sommes prêts à assumer nos responsabilités.

Tel est le message que je souhaite vous transmettre aujourd'hui - dans un esprit de continuité - à l'occasion de ma première Fête nationale en tant que Chef de l'Etat.

Vive le Luxembourg !

Vive l'Europe !